

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 47

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VOICI LA RÉPONSE

La terre a-t-elle cessé de tourner du 1^{er} au 12 janvier 1701 ?

Le Conteur du 6 novembre dernier demande comment il se fait que, du 1^{er} au 12 janvier 1701, il n'y eut aucune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud.

Ce phénomène « fictif » s'explique par le passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien. Ce progrès, réalisé en 1584 déjà par les cantons catholiques, ne fut accompli que 116 ans plus tard par les cantons protestants. La réforme fut décidée, ensuite d'une suggestion des protestants allemands qui venaient eux-mêmes d'adhérer au nouveau calendrier, dans une conférence tenue à Baden en juillet 1700.

Le nouveau calendrier entra en vigueur en 1701. Comme l'année julienne retardait alors de 11 jours sur l'année astronomique, on sauta directement, pour retrouver l'accord avec le soleil, du 31 décembre 1700 au 12 janvier 1701¹.

Le Gouvernement bernois porta la décision à la connaissance de ses ressortissants par une ordonnance du 22 octobre 1700 que nous reproduisons ci-après, d'après un article intitulé : « Un nouvel-an escamoté », paru il y a quelques années dans le... Conteur Vaudois.

Mandat concernant la correction du Callendrier.

« L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne, nostre salutation premise, Noble, puissant, Cher et féal Baillif, Estant connu combien l'irrégularité des temps et des festes qui est survenu par l'irrégularité des calculs tant du Vieux Callendrier, nommé Julien, que du nouveau appelé Grégorien, et fait naître depuis plus de cent ans en ça, tant dans le général que dans le particulier, et surtout dans les pays où les subjects Evangéliques et Catholiques Romains sont entre melez, plusieurs contestes et desordres dans les affaires Civiles et Ecclesiastiques.

» Dont plusieurs auroient désiré pour éviter tous ces Inconvénients que les propositions qui se sont faistes à diverses fois, de travailler à une chronologie exacte, et non partielle, eussent pu estre acceptées. Et la présente année 1700 ayant donné pour cet effet une occasion très favorable par l'entremise de personnes qui sont bien exercées et entendues dans cette science, qui auroient examiné cette affaire avec une application et soin particulier et auroient, après une supputation très exacte, corrigé le callendrier Julien et trouvé que les onze jours qui observés et en usage depuis plus de cent ans et jusqu'aujourd'huy, doivent être retranchés et obmis comme estans superflus, et qu'à l'avenir les supputations, des festes des deux Callendriers s'y doivent conformer. De manière qu'il n'y aura plus différence des jours et des festes entre les Evangéliques et les Catholiques Romains, à la réserve pour la Feste de Pasques, qui pour estre mobile ne se rencontrera pas en certaines années. Et comme cette

affaire auroit esté meurement consultée, pondérée et examinée par les Conseillers, Ambassadeurs, Princes d'Estats, hommes experts et savants de l'un et de l'autre ordre tant Ecclesiastique que politiques qui ont recogneu que par ce changement, il n'y aurait à craindre qu'il en peût arriver aucun préjudice ni dans les affaires ecclésiastiques ni dans les affaires Civiles, mais qu'au contraire que par l'observation de cette uniformité de temps on remédiera à beaucoup de désordres et de difficultés et donnera beaucoup de falcités et de Commodités au Commerce civil. Ce que par nous considéré, Nous N'avons trouvé aucune difficulté pour ne nous y pas conformer, et aurions pour cet effect consenti à la Diette tenue à Baden es mois de Juy et Juillet derniers à l'acceptation et correction de cet Almanach Jullien autrement nommé Vieux Callendrier. Ainsi qu'après l'année 1700, qui doit finir au 31 décembre, on commencera l'année de 1701 le 12^e Janvier.

» Enfin afin que chascun seache non seulement s'y conformer mais aussi pour prévenir et estouffer les sinistres et mauvaises impressions que nos subjects, tant des villes que du plat pays, en pourroyent prendre, nestans pas bien instruits des raisons de ce changement et afin de qu'ils en sachent les véritables motifs, Nous l'ordonnons, ainsi que nous le faisons à tous les autres. Nos Baillifs, de faire lire les présentes en Chaire, ce que tu scauras pour ta conduite. Dieu soit avec toy. Donné le 22 octobre 1700. »

A compter du 12 janvier 1701, la femme et l'homme porent donc recommencer à aimer, à se marier, etc.

M. H.

¹ « Dictionnaire historique du canton de Vaud », publié par Eugène Mottaz, tome I, page 316.

² Nous avions omis de noter la date de notre coupure.



LA MONNETTE ET SON QUEGNU

VOilà saïda prâo cein que l'est, 'na monnette ? L'est 'na fenna adi tsarpénâie, adi matsouraie, onna coffa, po tot dere.

Adon, se la Fanchon à Crebillet l'avai batcha dinse, n'étâi pas po rein. Mâ l'avai dâo bin, onna balla carraie, onno pucheinta courtene, et l'avai tot parâi trovâ on hommo po la mariâ, et on inspettêu dè bite, onco !

Mâ noutron Djabram n'avai pas faûta dè medzi dao frecot einpacotâ, dein dâi z'écouellette asse coffe que la Fanchon et ses z'hârdes !

Tot parai, la Monnette s'arreindzive avoué son Dzabram. L'ont zu on bouébo quel'a binstout éte batsi lo Monnet. Lo pourro l'avai adi dûve tsandalla déso lo nâ et lo mor einbardoffliâ dè cougnârde âo dè papet.

Vaitce lo Monnet que s'est rontû 'na piaûte ein corateint apri lo tsat. Lo médzo n'a pas volhiû lé rafistolâ à l'hotô, kâ n'avai pas pû lé découennâ à tsavon. Adon, lo bouébo l'a passâ trê senânnâ pè l'hépétâu de la vela. Et, dè sti coup, l'a tsandzi dè mena.

La Monnette l'a z'éta tot ébahîâ dè vère son

bouîte tant galé et tant prôipro.

L'aoton d'apri, vaitce les pécaût dé la vela que l'ant fé na veinte po rappertsî dé l'ardzeint po l'hépétâu.

La Monnette l'a fé dinse à son Djâbram : « Clliau brâva dzeins no z'eint bin rapetassi noutron bouébo. Vu lao bailli quauqué bonbonnaseri po lé remâcha. »

— Va que saï de !... l'a riposta son hommo.

Adon, la Monnette l'a einpatâ on pucheint taillé bin gonflîo avoué dao bûro, dâi z'ao, de la farna, dé la casseniarde.

Po que lo taillé saï prau gonflîo, l'a einfatâ la folhie à quegnu dein l'ô lhi à Djabram que vegnâi dè sé sailli de la plionma. Faut vo dere que noutron inspettêu dè bite l'avai on bocon dè tserropiondze eintre la pi et la tsè. Ne poâve pas sé léva dè boun' hâore rappô à cein. L'étâi lo valet et la serveinta que fasant l'ovrâdzo.

Apri cein, la Monnette l'a onco einpatâ po fabreqûa on quegnu avoué dâi pommes rosettes que l'a z'éta queri dein lo sous-lhi à la serveinta. L'a arreindzi lè bocons avoué son cuti. Saillive onco sa toupèna dè reseigna, la pliantâve su lo câro de la cousena et l'est allaie queri les boquenet de pommes.

Mâ vaique la serveinta que l'avai abollîâ dè cliouêre lo loquet dao collidoo ein alleint pè lo courtiê Lo valet arreindzive l'étrâblîe dâi caïnets que corateint pè derrâi l'hotô. Clliao bétions, tot ein chaoteint et ein djeuveint, sant arrevâ dein la cousena. Et hardi ! dein la toupèna de reseigna ! Traovâvant cein rido bon et fasant adi pi po tot medzi.

La Monnette s'ein reveigne avoué ti ses bocons dè pommes dein son forâ. L'a latsi tot son coumerce en bouaillant : « Eh ! mon té ! ma toupèna et mon quegnu ! »

Mâ n'a pao bouaillâ grant teimps. L'a eimpougni ti les caïnets ion à ion, l'a parâ lo mor avoué les diève man et ran ! ran ! dein la toupèna ! Apri cein, eimpougne onn'écourdjâ po reinvouyî les caïnets tsi leu.

La Monnette sé dépatse dè rappertsî ti les bocons, ka l'étâi lo fin momeint po fabreqûa les quegnu po la veinte.

La serveinta l'a volhiû nettèyi les pommes et sailli onn' altra toupèna dè reseigna. Mâ la Monnette n'a rein volhiû oûre. L'a de à son homme : « Pardine ! L'est bon po clliau biau monsi de la vela ! »

Suzette à Djan-Samuiet.

LA MODE MERVEILLEUSE

Voici l'étonnante nouvelle qui nous arrive d'Outre-Mer.

Un grand couturier de New-York vient de lancer une mode à laquelle nous n'avions même pas songé. Finies les robes vaporeuses qui vous enveloppaient, mesdames, comme d'un nuage à peine saisissable ! Nous n'admirerons plus sur vos épaules la courbe gracieuse du linon — et bien audacieuses celles d'entre vous qui oseront maintenant parer leur corsage de ces mille riens, rubans ou fleurs, que nous avions le mauvais goût de trouver agréables, et qui, parait-il, sont surannées ! Oui, fourreaux de soie ou voiles de mousselines, toutes ces choses fragiles, qui vous habillaient de grâce et d'élégance, sont maintenant à renvoyer au magasin d'accessoires... Il faut à notre siècle de misères et d'épreuves un costume austère,